

HISTOIRE POPULAIRE  
DE  
**NAPOLÉON I<sup>er</sup>**

Racontée par un Vieux Soldat.\*

CONSULAT.



—Quoi! en fiacre! à votre âge? cela ne vous convient pas.

—Général, je n'ai jamais eu d'autre voiture, quand le trajet m'a paru trop long pour mes jambes.

—Non, vous dis-je, cela ne se peut plus: il faut qu'un homme de votre âge, de votre mérite, ait une bonne voiture à lui, bien simple, bien suspendue. Laissez-moi faire, j'arrangerai cela.

\* Voir le Cyclorama Universel depuis le No. 12 (7 Déc. 1895.)

—Général, reprend Ducis en apercevant au même moment une bande de canards sauvages qui traversait un nuage au-dessus de leur tête, êtes vous chasseur?

—Mais oui, répond Napoléon... qui ne devine pas trop où Ducis veut en venir.

—Vous voyez cet essaim d'oiseaux qui fend la nue?

—Quel rapport?...

—En bien! il n'y en a pas un, là, qui ne sente de loin l'odeur de la poudre et ne flaire le fusil d'un chasseur.

—Que voulez-vous dire?

—Que je suis un de ces oiseaux, général: je me suis fait canard sauvage.

Après cette singulière réplique, il était difficile que la conversation allât plus loin; cependant Napoléon attachait peu d'importance à cette saillie du poète, qu'il ne regarda que comme un caprice passager qu'il lui serait facile de vaincre quand il le voudrait, et il voulut que le nom de Ducis fut placé sur la liste de la première fournée de sénateurs; mais celui-ci refusa opiniâtement, quoiqu'avec mesure et dignité, se bornant à répondre aux instances et aux prières de ses amis, qui voulaient lui faire accepter cette haute dignité:

—Ma détermination est irrévocablement prise.

Le premier Consul vint à créer l'ordre de la Légion-d'Honneur. Ducis avait des droits incontestables à cette institution, qui avait pour objet de récompenser toutes les gloires, de décorer tous les talents. A la fin de l'année 1803, cette distinction lui fut décernée par le grand conseil de la Légion-d'Honneur, qui, à son origine, avait seul le pouvoir des nominations. Ducis refusa encore, et expliqua le motif de son refus dans une lettre qu'il écrivit à M. de Lacépède. Napoléon en fut instruit, et, sans témoigner le moindre mécontentement contre un exemple dont la contagion était peu à craindre, il se contenta de dire:

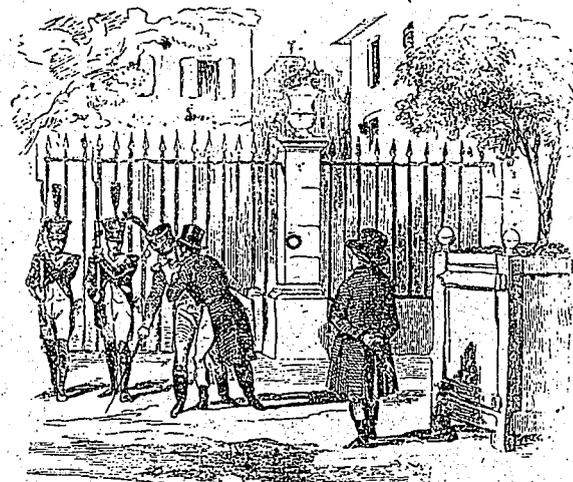
—Eh bien! c'est moi qui resterai son obligé; le père Ducis est un original.

En effet, pendant quelques jours on se dit tout bas: *Le vieux Ducis est devenu tout à fait fou*; puis

il n'en fut plus question. Cependant, comme on faisait l'année suivante, à madame de Boufflers, le récit de *l'entêtement* de Ducis (c'était ainsi qu'on qualifiait ce qui n'était de sa part qu'un acte de conscience): *Je le reconnais bien là!* s'écria cette dame, qui aimait beaucoup Ducis: *C'est un vrai Romain!*

—*Au moins pas du temps des Empereurs!* reprit le chevalier de Boufflers, avec cette finesse d'esprit qui lui était si naturelle.

Parmi les plus habituelles fantaisies de Napoléon, fantaisies qui du reste lui procuraient souvent de piquantes jouissances, il avait celle de parcourir Paris *incognito*, à la manière du célèbre sultan que l'auteur des *Mille et une Nuits* a immortalisé dans ses *Contes*.



Presque toujours accompagné du grand vizir Giaffar, c'est-à-dire de Duroc, ou à son défaut de l'aide-de-camp de service, Napoléon sortait des Tuileries quelquefois avant le jour. Alors la personne qu'il emmenait avec lui était chargée de répondre au *qui-vive* des factionnaires échelonnés autour du jardin: *L'Embereur!* Le commandant du poste venait seul le reconnaître. Après l'échange des mots d'ordre et de ralliement, cet officier de la garde ouvrait la grille par laquelle Napoléon vou-